

# ENTRE CONSTANTINOPLE ET ROME. L'ENJEU POLITIQUE DU SONGE DU CESAR BARDAS

ANDREI TIMOTIN

L'étude exploite un témoignage méconnu sur les relations entre Constantinople et Rome au début du X<sup>e</sup> siècle : la *Vie du patriarche Ignace* (BHG 817) par Nicéas le Paphlagonien. L'étude porte sur un épisode particulier de ce récit, à savoir le songe prophétique attribué au César Bardas, et montre que cet épisode, calqué sur une histoire similaire de la *Vie du patriarche Taraise*, reflète de manière biaisée le parti pris politique de son auteur.

1. Parmi les nombreux présages et prophéties censés avoir annoncé, dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, la mort pénible du César Bardas († 866), le frère de l'impératrice Théodora<sup>1</sup>, une place particulière est occupée par le songe prophétique attribué au César, dans la *Vie du patriarche Ignace* (BHG 817)<sup>2</sup>, par Nicéas le Paphlagonien<sup>3</sup>. Le songe aurait annoncé non seulement la mort effrayante du César, mais aussi celle de l'empereur Michel III (856–867), interprétées comme un châtement divin pour les persécutions qu'ils avaient infligées au patriarche Ignace et à ses adeptes.

\* Cet article est issu de la communication homonyme présentée au Colloque international organisé à l'Académie Roumaine par la Commission mixte roumano-bulgare d'histoire (Bucarest, le 10 septembre 2007), II<sup>e</sup> section : *Catholicisme et Orthodoxie dans les Balkans*.

<sup>1</sup> Sur le César Bardas, voir *The Prosopography of the Byzantine Empire*. I. 641–867, edited by J. Martindale, Aldershot, 2001 (ci-après *PBE*) : Bardas 5 ; *Prosopographie der mittel-byzantinischen Zeit*, nach Vorarbeiten F. Winkelmanns erstellt von R.-J. Lilie, Cl. Ludwig, Th. Pratsch, Il. Rochow, Berlin-New York, 1998–2000 (ci-après *PmbZ*) n° 791 ; *Oxford Dictionary of Byzantium*, edited by A. Kazhdan, New York-Oxford, 1991, vol. I, p. 255–256.

<sup>2</sup> PG 105, col. 487–574. Une nouvelle édition, accompagnée d'une traduction anglaise, par A. Smithies et J. M. Duffy, sera publiée dans *Corpus Fontium Historiae Byzantinae, Series Washingtonensis* (cf. « JÖB », 54, 2004, p. 361). L'édition est fondée sur la thèse inédite d'A. Smithies, *Nicetas Paphlago's « Life of Ignatius »*. *A Critical Edition with Translation*, Washington D.C., 1987.

<sup>3</sup> Sur Nicéas le Paphlagonien, voir F. Lebrun, *Nicéas le Paphlagonien. Sept homélies inédites*, Louvain, 1997, p. 1–23 (essai de biographie et liste des ouvrages dont un tiers encore inédits) ; S. A. Paschalides, *Νικήτας Δαβίδ Παφλαγών. Τὸ πρόσωπο καὶ τὸ ἔργο του*, Thessalonique, 1999 ; P. Yannopoulos, *Autour de Nicéas le Paphlagonien*, « Byzantion », 69, 1999, p. 599–602 (compte rendu critique de ces deux ouvrages) ; A. Kazhdan, *A History of Byzantine Literature (850–1000)*, edited by Ch. Angelidi, Athènes, 2006, p. 91–97.

Rev. Études Sud-Est Europ., XLVI, 1–4, p. 453–464, Bucarest, 2008

Le patriarche Ignace (847–858, 867–877) est le fils de l'empereur Michel I<sup>er</sup> Rangabé (811–813). Suite à l'avènement de Léon V (813–820), Ignace, à côté de son père et de ses deux frères, a été castré et relégué au monastère de Satyros où il a été tonsuré moine. Pendant le règne de Théophile, Ignace est devenu l'higoumène du couvent. Après la fin de la crise iconoclaste, Ignace est nommé patriarche en 847 sur la proposition de l'impératrice Théodora, comme successeur du patriarche Méthode.

Les persécutions, qu'il a dû subir par la suite ont eu pour cause, aux dires de Nicétas, d'une part, l'opposition du patriarche à la tentative de Michel III, incité par le César Bardas, de se débarrasser de la tutelle de sa mère, l'impératrice Théodora<sup>4</sup>, et, d'autre part, la décision d'Ignace de refuser publiquement la communion au César Bardas en raison de l'accusation portée sur lui d'avoir chassé son épouse légitime et de vivre avec la veuve de son fils. De ce fait, Ignace est exilé en 857 dans l'île de Térébinthe où il résiste à toutes les tentatives de lui imposer un renoncement officiel au trône patriarcal. Photius, le nouveau patriarche, fait réunir en 861, dans l'église des Saints-Apôtres, un concile où Ignace est anathématisé après avoir subi de nombreux supplices<sup>5</sup>. Ses amis sont torturés et chassés de la ville et les membres pro-Ignatiens du clergé sont démis et jetés en prison.

A ce moment, plusieurs présages sont censés avoir annoncé la chute de l'empereur et du César Bardas. Le tremblement de terre qui ébranla Constantinople en août 863 aurait ainsi condamné les injustices infligées à Ignace et sa cessation aurait eu pour cause les remords de Michel III qui avait rappelé temporairement Ignace d'exil pour le renvoyer ensuite au monastère<sup>6</sup>. Cette accalmie éphémère des injustices infligées à Ignace aurait présagé aussi la conversion au christianisme des Bulgares qui, en lutte avec Byzance, déposent les armes, épuisés par la faim. Les calomnies de Photius à propos d'Ignace seront sanctionnées par un nouveau tremblement de terre et par le bris de la colonne de Justin<sup>7</sup>. L'évêque de Crète, réfugié à ce moment à Thessalonique à cause des invasions des Arabes, fera comprendre à l'empereur Michel III que la raison en est ses nombreuses iniquités

<sup>4</sup> Nicétas donne ici une version des événements différente de celle des chroniqueurs qui mettent la disgrâce de Théodora en rapport avec le meurtre de Théoctiste en 856, événement antérieur à la chute d'Ignace (23 novembre 857) ; cf. J. B. Bury, *A History of the Eastern Roman Empire from the Fall of Irene to the Accession of Basil I (A.D. 802–867)*, Londres, 1912, Appendix VII : « The Fall of Theodora » (p. 469–471).

<sup>5</sup> Les Actes de ce synode ont été, semble-t-il, détruits par les partisans d'Ignace après son retour au patriarcat. Un extrait en a été pourtant conservé (en latin) dans la collection canonique du cardinal Deusdedit (W. von Glanvell, *Die Kanonensammlung des Kardinals Deusdedit*, Paderborn, 1905, p. 604), reproduit par F. Dvornik, *Le schisme de Photius. Histoire et légende*, Paris, 1950, p. 63 n. 61. Pour tout ce qui concerne ce synode controversé, voir *ibid.*, p. 116–143.

<sup>6</sup> *Vie du patriarche Ignace*, PG 105, col. 525 A–B.

<sup>7</sup> *Ibid.*, col. 529 C–D.

et il lui prédira des malheurs encore plus graves s'il persévérerait dans cette voie funeste.

Un troisième tremblement de terre, le 9 janvier 870, est censé désapprouver les décisions pas assez sévères à l'égard de Photius prises par le concile réuni en 869 après le rétablissement d'Ignace sur le trône patriarcal<sup>8</sup>. D'autres signes néfastes viennent affermir cette opinion : on pouvait voir des bœufs enragés se promener dans les rues de Constantinople et l'un d'eux arriva même jusqu'à entrer dans Sainte-Sophie, des lézardes apparurent dans les murs de Sainte-Sophie et un violent ouragan arracha les toits des palais impérial et patriarcal<sup>9</sup>.

Dans cette série de présages se place également le songe prophétique attribué au César Bardas, songe qui a été repris par la suite dans les chroniques<sup>10</sup>. Bardas appelle un jour un de ses proches amis, Philothée, logothète du *génikon*, et lui dit, effrayé, le souffle coupé<sup>11</sup> :

« O, Philothée, dit Bardas, j'ai eu un songe qui m'a broyé les os et m'a déchiré les articulations. Cette nuit, il me semblait que j'entrais en grande pompe dans la Grande Église, avec l'empereur, et que j'y voyais les images des Archanges, en haut et en bas de toutes les fenêtres, regardant dans l'église. Quand nous avons approché l'ambon, deux coubuculaires, semble-t-il, y sont apparus, sévères et graves. L'un saisit et lia l'empereur, l'emmena à la droite, en le poussant hors de la *solea*, et le condamna comme coupable ; pareillement, l'autre me traîna à gauche. Soudain, je regardai autour de moi et je vis, siégeant sur le trône patriarcal, un homme qui ressemblait précisément

<sup>8</sup> *Ibid.*, col. 549 A.

<sup>9</sup> *Ibid.*, col. 549 A–B.

<sup>10</sup> Théophane Continué, éd. I. Bekker, Bonn, 1838, p. 203, 12–204, 11 ; Skylitzès, éd. I. Thurn, Berlin-New York, 1973, p. 111, 58–73.

<sup>11</sup> *Vie du patriarche Ignace*, PG 105, col. 533 D–536 C : ὦ Φιλόθεε, ἔφε, ὄραμα εἶδον, καὶ πάντα μου συνέτριψε τὰ ὀστᾶ, καὶ τοὺς ἄρθρους τῆς ὀσφύος μου ἔλυσεν ἄμην γὰρ κατὰ ταύτην τὴν νύκτα, ὡς δῆθεν προελεύσεως οὐσίας, εἰς τὴν Μεγάλην Ἐκκλησίαν μετὰ τοῦ βασιλέως εἰσιέναι· κατὰ πάσας δὲ θυρίδας τὰς ἀνω καὶ τὰς κάτω εἰκόνας ὄραν ἐδόκουν ἀρχαγγελικὰς πρὸς τὸν ναὸν βλεπούσας. Καὶ ὅτε πλησίον ἤμεν τοῦ ἁμβωνος, ἄρθησαν ὡσπερ κουβικουλάριοι δύο ἀπότομοι καὶ ἐμβριθεῖς· ὧν ὁ μὲν δέσμιον τὸν βασιλέα λαβὼν, καὶ ἐπὶ τὰ δεξιὰ κατασύρων, ἐξωθεῖτο τῆς σολέας, κατακρίνων ὡς ὑπεύθυνον· ἐμὲ ὁ ἕτερος ὁμοιοτρόπως διὰ τῶν ἀριστερῶν ἀπήγε· Ἄφνω δὲ περιβλεψάμενος, ὄρω ἐν τῷ συνθρόνῳ τοῦ αὐτοῦ καθήμενον ἄνδρα γηραλέον, ἀπαρallάκτως εἰκότα τῇ εἰκόνι τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων Πέτρου, καὶ αὐτῶ δύο τινὲς παρεστήκεισαν σοβαροὶ, πραιποσίτων τάξιν ἐπιφαινοντες. Ὅρω δὲ πρὸς τοῖς γόνασι τοῦ καθημένου τὸν Ἰγνάτιον ἱκετεύοντα, καὶ πολλοῖς δάκρυσι περιρραίνόμενον οὕτως, ὥστε κἀκεῖνον αὐτῷ συλλυπούμενον στενάξει. Καὶ αὐτὸς ἐβόα· Κλειδοῦχε τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, καὶ πέτρα ἐν ἧ Χριστὸς ὁ Θεὸς τὴν αὐτοῦ Ἐκκλησίαν ἐστηρίζατο, εἰ οἶδας, ὅτι ἠδικήθην, παραμύθησόν μου τὸ πολὺθλιπτον γῆρας. Ὁ δὲ πρὸς αὐτὸν, Δεῖξον, ἔφη, τὸν ἀδικήσαντά σε, καὶ ὁ Θεὸς σὺν τῷ πειρασμῷ ποιήσει καὶ τὴν ἐκβασίν. Καὶ στραφεὶς ὁ Ἰγνάτιος τῇ δεξιᾷ χειρὶ ἐπέδειξεν ἐμὲ, λέγων. Οὗτος περισσότερο πάντων ἐλυμῆνάτῳ με· καὶ κόρον τῆς κατ' ἐμοῦ ὕβρεως οὐκ ἔσχε· Νεύσας οὖν ὁ ἐπὶ τοῦ θρόνου πρὸς τὸν ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ καθεστηκότα, καὶ μικρὰν πάνυ μάχαιραν ἐκβαλὼν, εἰς ἐπήκοον, πάντων ἀπεφῆνατο. Τὸν θεόργιστον Βάρδα παραλάβε, καὶ πρὸ τοῦ νόρθου ἐξῶ κατάκοπον μελιδόν. Αὐτίκα τοίνυν, ἐλκόμενος δῆθεν πρὸς θάνατον, εἶδον, ὅτι καὶ τῷ βασιλεὶ τὴν χεῖρα ἐπίσειων, Ἐκδεξαι, ἔφη, ἀσεβότεκνον· καὶ οὕτως ἑμαυτὸν εἶδον ὡς ὑπάρ καταμελιζόμενον.

à l'icône du premier des apôtres, Pierre. Autour de lui, il y avait deux personnes imposantes, ayant le rang de préposites. Je vis à ses pieds Ignace suppliant, versant tant de larmes que celui qui était assis sur le trône, partageant son affliction, gémissait lui aussi. Et Ignace cria : 'Porteur des clés du royaume céleste et pierre sur laquelle le Christ a élevé son Église, si l'injustice qui m'a frappé ne t'est pas inconnue, console ma vieillesse affligée.' Celui qui était assis sur le trône lui répondit : 'Montre-moi ton outrageant et Dieu, après le jugement, trouvera une issue.' Alors Ignace tourna et m'indiqua par sa main droite : 'C'est lui, dit Ignace, qui m'a infligé des souffrances plus que tous les autres et qui n'a pas cessé de me tourmenter.' Alors, celui qui était assis sur le trône, après avoir écouté les propos de celui qui était à sa droite, en levant un poignard, a prononcé la sentence devant tous : 'Saisis le sacrilège Bardas et taille-le en pièces dehors, devant le *narthex*.' Et en y étant tout de suite amené pour être mis à mort, je le vis agitant sa main vers l'empereur : 'Attends', disait-il, 'fils impie !' Et alors, comme si j'étais éveillé, je vis celui-ci être taillé en pièces. » (notre traduction)

La prophétie se réalisera, selon Nicétas, trois mois après, quand, parti pour une expédition en Crète, le César Bardas fut tué en Asie Mineure<sup>12</sup>.

Au terme de nombreuses mésaventures qui se succèdent après l'avènement de Basile I<sup>er</sup>, Photius sera relégué au monastère et anathématisé dans un concile réuni en 869 et Ignace sera rétabli dans la fonction de patriarche. Il meurt le 23 octobre 877 et son corps est transféré dans l'église du martyr Ménas et, ensuite, dans l'église de l'Archange Michel. La *Vie* s'achève par la présentation des malheurs qui sont tombés sur Constantinople comme un châtiment divin pour les injustices commises pendant le deuxième patriarcat de Photius, quand les membres pro-Ignatiens du clergé ont eu à nouveau à subir de nombreuses épreuves.

2. La longue série d'événements et de phénomènes miraculeux – visions et prophéties comprises – qui jalonnent le destin du patriarche Ignace, a manifestement le rôle de dénigrer – en accord avec la tendance générale du récit – la mémoire de certaines figures, en premier lieu celle de Photius, mais aussi celles du César Bardas et de Michel III, en exposant les malheurs que leurs méfaits ont attirés sur Byzance. Elle sert à souligner, en même temps, l'alliance secrète et durable qui lie la fortune de Byzance au destin d'Ignace et de ses partisans.

Chose significative, il n'y a aucune allusion dans le récit du songe de Bardas à l'auteur ou au contexte de l'assassinat du César, censé être mort à la guerre. Ces traits caractéristiques du récit de Nicétas nous permettent de le rattacher aux autres textes mis en circulation par la propagande basilienne et destinés à blâmer la dynastie amorienne et surtout les deux victimes de Basile I<sup>er</sup> : l'empereur Michel III et le César Bardas. Les prophéties et les présages ayant annoncé la mort de ces deux

<sup>12</sup> *Ibid.*, col. 536 D.

personnages ne sont pas rares au X<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup> de sorte que leur présence dans le récit de Nicétas n'a sûrement pas de quoi surprendre.

A part ce contexte général, il est pourtant permis de penser que le récit du songe du César Bardas a pu avoir également une source d'inspiration précise et que sa présence dans la *Vie du patriarche Ignace* a pu comporter également des enjeux différents ou complémentaires.

Il nous semble ainsi qu'il y ait de fortes chances pour que le récit du songe prophétique attribué au César Bardas soit un décalque d'un récit similaire, à savoir le récit du songe attribué, dans la *Vie du patriarche Taraise*, à Léon V. La *Vie du patriarche Taraise* (BHG 1698)<sup>14</sup> a été rédigée par Ignace le Diacre<sup>15</sup> après la restauration des icônes en 843 et, plus précisément, pendant le patriarcat de Méthode (843–847)<sup>16</sup>.

Comme le songe du César Bardas, le songe de Léon V, relaté également dans les principales chroniques traitant de cette période<sup>17</sup>, est censé avoir prédit la mort prochaine et pénible du rêveur, et comme le patriarche Ignace, Taraise est apparu en rêve en rôle de justicier et d'agent de la condamnation de son persécuteur (voir *Table 1*) : « Même s'il avait quitté cette vie, il (*i.e.* Taraise) montrait encore ardemment un zèle divin contre les hérétiques ; car Léon tenait encore le sceptre de la gloire impériale et s'attachait de manière impie à l'hérésie des iconoclastes, et la fin de ses jours approchait au moyen d'une épée, comme lui-même avait déclaré de ses propres mots, lorsque le bienheureux lui est apparu en rêve, ordonnant en colère à quelqu'un dont le nom était Michel d'élever l'épée contre lui. Celui-ci, obéissant à cet ordre, a enfoncé l'épée dans l'empereur. »<sup>18</sup> (notre traduction).

<sup>13</sup> Cf. Théophane Continué, éd. cit., p. 203–204 ; *Vie d'Irène de Chrysobalanton* (BHG 952), éd. J. O. Rosenqvist, *The Life of St Irene Abbess of Chrysobalanton. A Critical Edition with Introduction, Translation, Notes and Indices*, Uppsala, 1986, § 12, p. 50, 5–10.

<sup>14</sup> Édition par S. Efthymiadis, *The Life of the Patriarch Tarasios by Ignatios the Deacon* (BHG 1698). Introduction, Text, Translation and Commentary, Aldershot, 1998. Sur le patriarche Taraise, voir en dernier lieu C. Ludwig, Th. Pratsch, « Tarasios (784–806) », dans R.-J. Lilie, éd., *Die Patriarchen der ikonoklastischen Zeit: Germanos I.-Methodios I. (715–847)*, Francfort, 1999, p. 57–108.

<sup>15</sup> Sur la biographie d'Ignace le Diacre, voir en dernier lieu S. Efthymiadis, *The biography of Ignatios the Deacon : a reassessment of the evidence*, « BMGS », 26, 2002, p. 276–283, avec la bibliographie de la question.

<sup>16</sup> Voir S. Efthymiadis, *The Life of the Patriarch Tarasios*, p. 46–49, avec la discussion des propositions antérieures.

<sup>17</sup> Génésios, éd. A. Lesmüller-Werner et I. Thurn, Berlin-New York, 1978, p. 17, 4–9 ; Théophane Continué, éd. cit., p. 37, 4–8 ; Ps.-Syméon le Logothète, *ibid.*, p. 611–612 ; Skylitzès, éd. cit., p. 21.

<sup>18</sup> *Vie du patriarche Taraise*, éd. S. Efthymiadis, § 67, 1–9, p. 163 : Ἦθη δὲ καὶ πρὸς αἰρετικούς τὸν θεῖον ζῆλον καὶ μεταστάς τῶν τῆδε θερμῶς ἐπεδείκνυτο. Λέων γὰρ ἔτι τὰ σκῆπτρα τῆς βασιλείου δόξης διέπων καὶ τῆς αἰρέσεως τῶν εἰκονομάχων οὐκ εὐαγῶς ἀντεχόμενος, ἐγγίζοντας αὐτῷ τοῦ διὰ ζήφους τῆς ζωῆς τέλους, ὡς αὐτὸς ἔτι περιῶν οἰκειοφάνως ἐτράνωσεν, ἐπιστάνατα τὸν μακάριον αὐτῷ κατ' ὄναρ θεάεται καὶ μετ' ὀργῆς ἐμβριθοῦς προστάττοντά τι, Μιχαῆλ τοῦνομα, ζήφος θθεῖν κατ' αὐτοῦ· ὁ δὲ τῆ κελεύσει δουλεύων κατὰ τοῦ βασιλέως τὸ ζήφος παρήλασε.

Table 1

	<i>Vie du patriarche Taraise</i>	<i>Vie du patriarche Ignace</i>
Songe prophétique d'une figure impie	Songe prophétique de Léon V	Songe prophétique du César Bardas
Apparition en rêve d'un patriarche justicier	Apparition en rêve du patriarche Taraise condamnant les persécutions infligées par Léon V aux iconophiles	Apparition en rêve du patriarche Ignace condamnant les persécutions que le César Bardas lui avait infligées
Le patriarche, agent de la mort pénible du persécuteur	Taraise ordonne que l'empereur soit transpercé d'une épée	L'apôtre Pierre, incité par Ignace, ordonne que Bardas soit « taillé en pièces »

Au-delà de l'analogie des deux épisodes, il semble que Nicéas le Paphlagonien a pu avoir de bonnes raisons de s'inspirer de la *Vie du patriarche Taraise* dans la rédaction de la *Vie du patriarche Ignace* : en premier lieu la notoriété du personnage et le style élevé de sa biographie correspondant aux exigences de Nicéas, le disciple d'Aréthas de Césarée ; mais aussi et peut-être surtout le contenu même de l'ouvrage : Nicéas pouvait ainsi y trouver précisément ce qu'il cherchait, à savoir l'éloge d'un patriarche qui s'était confronté avec un mariage impérial illégitime – le second mariage de Constantin VI (la crise mœchienne) – et qui, à la différence des patriarches Nicolas Mystikos (901-907, 912-925) et Euthyme (907-912), les contemporains de Nicéas compromis successivement dans la crise de la tétragamie de Léon VI<sup>19</sup>, avait su s'opposer vaillamment et sans concessions aux pressions du pouvoir impérial (voir *Table 2*).

Cette opération de transposition pourrait expliquer également pourquoi Nicéas prête une attention toute particulière à l'immoralité de la conduite du César Bardas, accusé d'avoir chassé son épouse et de vivre avec la veuve de son fils. Corroboré par les chroniques du X<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>, le détail fait défaut cependant dans d'autres sources plus proches des événements, comme la *Vie d'Eustrate des*

<sup>19</sup> Sur la critique biaisée des patriarches Nicolas et Euthyme par Nicéas dans la *Vie du patriarche Ignace*, voir R. J. H. Jenkins, *A Note on Nicetas David Paphlago and the Vita Ignatii*, « DOP », 19, 1965, p. 241–247 ; voir pourtant les réserves exprimées par Irina Tamarkina, *The Date of the Life of the Patriarch Ignatios Reconsidered*, « BZ », 99, 2006, p. 615–630.

<sup>20</sup> Théophane Continué, éd. cit., p. 193, 14–15 ; Ps.-Syméon le Logothète, *ibid.*, p. 826, 3–4.

*Agaurès* (BHG 645)<sup>21</sup>. Il est possible, comme le suggérait déjà F. Dvornik, que cet épisode soit emprunté (et remanié) par Nicéas à la propagande macédonienne, en tenant compte précisément des rumeurs similaires répandues sur la relation de Michel III avec Eudocie Ingérina, l'épouse de Basile I<sup>er</sup><sup>22</sup>. Mais il est également probable que l'accusation d'adultère portée sur le César Bardas ait été mise en circulation par Nicéas lui-même pour l'effet de similitude avec les deux autres mariages illégitimes – celui de Léon VI avec Zôé Karbônopsina et celui de Constantin VI avec Théodotè – et que les chroniques pro-macédoniennes rédigées au X<sup>e</sup> siècle aient emprunté, par la suite, cet épisode à la *Vie d'Ignace* en raison de sa parfaite consonance avec l'image négative qu'elles donnent du règne de Michel III.

Table 2

	<i>Vie du patriarche Taraise</i>	<i>Vie du patriarche Ignace</i>	Crise de la tétragamie
Lien illégitime	Constantin VI et Théodotè	Le César Bardas et sa bru (anonyme)	Léon VI et Zôé Karbônopsina
Opposition vs. approbation patriarcale	Opposition du patriarche Taraise (refus de la communion)	Opposition du patriarche Ignace (refus de la communion)	Consentement du patriarche Euthyme  Opposition de Nicéas
Exil vs. duplicité du patriarche	Exil du patriarche Taraise	Exil du patriarche Ignace	Duplicité du patriarche Euthyme  Exil de Nicéas

<sup>21</sup> Édition par A. Papadopoulos-Kérameus, *Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας*, IV, St-Pétersbourg, 1897, § 33, p. 389, qui mentionne seulement que le César Bardas avait chassé son épouse, Théodosia, qui était en très bons termes avec saint Eustrate, sans faire allusion à un éventuel adultère, quoique, comme le remarquait F. Dvornik (*Patriarch Ignatius and Caesar Bardas*, « Byzantinoslavica », 27, 1966, p. 18) qui cite et commente le passage en question, « one would expect him to include such a detail since it would enhance the sympathies of the reader for Theodosia, who had shown such veneration for his hero. »

<sup>22</sup> F. Dvornik, *Patriarch Ignatius and Caesar Bardas*, p. 7–22 (notamment p. 22) et Idem, *Le schisme de Photius* (cité n. 5), p. 74–75 ; cf. J. B. Bury, *History of the Eastern Roman Empire* (cité n. 4), p. 188. Sur Michel III, Eudocie Ingérina et Basile I<sup>er</sup>, voir P. Karlin-Hayter, *L'enjeu d'une rumeur. Opinion et imaginaire à Byzance au IX<sup>e</sup> siècle*, « JÖB », 41, 1991, p. 85–111.

Quoi qu'il en soit, il me semble que l'existence d'un set précis de correspondances comportant des figures (Taraise–Ignace, Constantin VI–Bardas, Théodotè–la bru de Bardas) et des situations (lien illégitime, opposition patriarcale, exil) analogues pouvait inciter Nicéas à s'inspirer de la *Vie du patriarche Taraise* dans la composition de la *Vie du patriarche Ignace*.

4. S'il y a, certes, un certain nombre de similitudes entre les deux récits, il y a aussi des dissemblances. L'une des plus saillantes est assurément la présentation de la condamnation du César et de Michel III dans le récit du songe de Bardas sous la forme d'une cérémonie impériale se déroulant en Sainte-Sophie. La présence des coubuculaires et des préposités dans ce contexte ne saurait surprendre<sup>23</sup>, mais on pourrait s'interroger, en revanche, sur la signification des icônes des archanges (εἰκόνας ἀρχαγγελικάς) dirigeant leur regard vers l'intérieur de l'église. On a avancé l'hypothèse selon laquelle elles évoqueraient la mosaïque des portes impériales de Sainte-Sophie dont Nikos Oikonomidès avait déjà mis en évidence la signification politique<sup>24</sup>. Il s'agit d'un complexe iconographique, comportant l'image d'un « ange sombre » (ἄγγελος κατηφής) menaçant de prendre l'âme de Léon VI pour la mener au jugement (s'il refusait de se repentir), complexe mis en œuvre par le patriarche Nicolas Mystikos, contemporain de Nicéas, et voué à illustrer précisément la pénitence imposée à l'empereur par le patriarche. On aurait ainsi, dans le songe de Bardas, la transposition en registre onirique de cette iconographie – l'« ange sombre » de Sainte-Sophie étant remplacé par les archanges et par les figures hiératiques de hauts dignitaires impériaux – accompagnée d'une légère adaptation de son message politique : en premier lieu, la place du patriarche Nicolas a été prise par le patriarche Ignace et celle de Léon VI par Michel III et le César Bardas ; en second lieu, à la différence de Léon VI qui avait consenti à se repentir et à éviter ainsi la damnation éternelle, Michel III et le César Bardas auraient persisté dans leurs iniquités et auraient ainsi reçu le pénible châtiement qu'ils méritaient.

Une autre dissemblance entre les deux récits consiste dans l'apparition dans le songe de Bardas d'une figure bien individualisée, celle de l'apôtre Pierre, dans le rôle de juge suprême.

Il faut dire d'abord que les apparitions de l'apôtre précédant de peu le moment de la mort ne sont pas singulières dans la littérature chrétienne<sup>25</sup>. Son

<sup>23</sup> Les coubuculaires et les préposités prennent partie régulièrement aux cérémonies impériales en Sainte-Sophie ; cf. Constantin VII Porphyrogénète, *Le livre des cérémonies*. Texte établi et traduit par A. Vogt, Paris, 1967<sup>2</sup>, t. I, p. 12, 14–21.

<sup>24</sup> J. Featherstone, *A Note on the Dream of Bardas Caesar in the Life of Ignatius and the Archangel in the Mosaic over the Imperial Doors of St Sophia*, « BZ », 74, 1981, p. 42–43 ; N. Oikonomidès, *Leo VI and the Narthex Mosaic of St Sophia*, « DOP », 30, 1976, p. 151–172.

<sup>25</sup> Voir Grégoire le Grand, *Dialogues*, IV, 14, 4 (éd. A. de Vogüé, Paris, 1980, « Sources chrétiennes » n° 265), où l'apôtre Pierre apparaît à une femme mourante *benignissimi ut est uultus*, ce qui peut faire penser également à un modèle iconographique, à moins qu'il ne s'agisse d'un modèle



apparition dans le songe de Bardas est cependant susceptible, dans notre opinion, de ne pas se limiter à ce type commun de vision et de refléter également une conjoncture biographique particulière. Il n'est pas impossible, en effet, que la posture de suppliant d'Ignace auprès de l'apôtre, désigné comme le « porteur des clés du royaume céleste et pierre sur laquelle le Christ a élevé son Église », évoque ici, de manière symbolique, une démarche effective du patriarche Ignace auprès du siège de Rome en quête d'un soutien dans son conflit avec la partie du clergé favorable au César Bardas.

On sait ainsi que l'un des plus zélés défenseurs du patriarche Ignace, Théognoste, était parti pour Rome après le synode de 861 (probablement en 862) pour adresser au pape Nicolas I<sup>er</sup>, au nom du patriarche qui venait d'être déposé, un *libellus* dénonçant l'illégalité de sa déposition et les persécutions que le patriarche avait dû subir de la part de Bardas<sup>26</sup>. En prenant en considération ce fait, on peut conclure qu'il n'est pas improbable que la supplication adressée par Ignace à l'apôtre Pierre dans le songe de Bardas reflète précisément cette démarche entreprise par le parti d'Ignace auprès du siège de Rome pour obtenir l'annulation de sa déposition approuvée par le synode de 861<sup>27</sup>.

D'autre part, la posture de juge de l'apôtre Pierre et surtout la condamnation sévère des persécuteurs du patriarche Ignace – le César Bardas et Michel III – semblent avoir un correspondant précis dans l'attitude énergique et dans les décisions radicales prises par le pape Nicolas I<sup>er</sup> au retour à Rome de ses deux envoyés à Constantinople. On sait ainsi que, ayant appris le fait que ses deux représentants, les évêques Zacharie et Radoald, avaient ratifié la déposition d'Ignace, Nicolas a envoyé une lettre à Photius, le nouveau patriarche, et à l'empereur Michel III en leur faisant savoir son refus de la décision du concile et a aussitôt (probablement en août 862) organisé un concile pour exprimer officiellement sa position et pour punir ses ambassadeurs<sup>28</sup>. A ce concile, l'évêque Zacharie, correspondant et vieil ami de Photius<sup>29</sup>, a été d'ailleurs excommunié<sup>30</sup>.

littéraire figé (cf. Ps.-Clément, *Recognitions*, I, 13 : *benignissimus Petrus*). A côté de l'apôtre Paul, Pierre apparaît également à un prêtre mourant (Grégoire le Grand, *Dialogues*, IV, 12, 4).

<sup>26</sup> Théognoste, *Libellus ad Nicolaum I Papam* (BHG 818c), PG 105, col. 856–861.

<sup>27</sup> Démarche entreprise d'ailleurs, semble-t-il, contre la volonté d'Ignace, comme l'a suggéré déjà F. Dvornik, *Le schisme de Photius* (cité n. 5), p. 137–140 ; malgré les propos de Théognoste, les Actes du concile de 859 indiquent clairement qu'Ignace, à cette époque, avait refusé explicitement de faire appel à Rome (*ego non appelavi Romam, nec appello*) ce qui rendrait en principe invraisemblable son prétendu recours au siège romain deux ans plus tard.

<sup>28</sup> L. Duchesne, *Le Liber pontificalis*. Texte, introduction et commentaire, Paris, 1955, t. II, p. 159, 11–12 ; cf. F. Dvornik, *Le schisme de Photius* (cité n. 5), p. 151–157, qui pensait que l'attitude du pape à l'égard de Photius s'expliquerait mieux par une éventuelle négociation entre l'envoyé d'Ignace à Rome et Nicolas I<sup>er</sup> avec pour objet l'importante question de l'Illyricum (son passage sous juridiction romaine).

<sup>29</sup> Cf. Photius, *Epistulae*, n° 274, éd. B. Laourdas-L. G. Westerink, Leipzig, 1985, II, p. 224. Sur ce personnage, voir *PBE* I : Zacharias 19.

<sup>30</sup> L. Duchesne, *Le Liber pontificalis*, II, p. 159, 15.

Ces événements sont évoqués aussi dans la *Vie du patriarche Ignace* qui mentionne l'anathème des deux ambassadeurs par le pape Nicolas I<sup>er</sup> et l'excommunication de Photius et de Michel III<sup>31</sup>.

Il faut souligner que ce recours des alliés d'Ignace à l'arbitrage de Rome pour solutionner les conflits internes de l'Église de Constantinople ne constitue pas une exception. Cela semble avoir été, au contraire, une constante du IX<sup>e</sup> siècle byzantin. Dans la première moitié du siècle, c'était surtout le cas du monastère de Stoudios<sup>32</sup> et il ne faut pas oublier que les Stoudites ont été par la suite de fervents partisans du patriarche Ignace. Théodore Stoudite s'adressait ainsi aux papes Léon III, en 809, et Pascal I<sup>er</sup>, en 817, pour dénoncer une Église patriarcale compromise, à ses yeux, par l'attachement à la politique impériale<sup>33</sup>. Une décennie plus tard, Méthode, le futur patriarche, va trouver refuge à Rome d'où il va rentrer à Constantinople muni de tomes dogmatiques pour tenter de ramener Michel II à l'orthodoxie.

Il semble pourtant que l'on peut aller plus loin dans cette direction et envisager la possibilité que la présence de l'apôtre Pierre dans le songe de Bardas représente non seulement un écho des événements contemporains à la déposition du patriarche Ignace, mais aussi un reflet des « connexions romaines » de Nicéas lui-même.

On sait ainsi que les appels au siège romain des factions de l'Église de Constantinople n'ont pas pris fin par la réconciliation des partis d'Ignace et de Photius et que la crise de la tétragamie de Léon VI a représenté une nouvelle occasion d'avoir recours à l'arbitrage de Rome. L'ex-patriarche Nicolas, déposé après avoir refusé de ratifier le quatrième mariage de Léon VI au synode de 906, semble en effet avoir maintes fois fait appel à l'arbitrage du pape Serge pour obtenir la condamnation de la tétragamie et sa réhabilitation. Sa correspondance témoigne de ses tentatives répétées (et vaines) d'obtenir une réponse favorable de la part du Saint-Siège auquel il avait fait appel, pendant les années suivant ses déposition (907–912), à travers différents agents (moines, prêtres et laïcs) chargés de plaider sa cause auprès du pape<sup>34</sup>.

Les relations de Nicolas dans l'Italie byzantine semblent avoir été nombreuses et surtout bien placées. Il avait là des parents – à l'un d'eux il reproche

<sup>31</sup> *Vie du patriarche Ignace*, PG 105, col. 525 C–D. L'analogie entre la figure de l'apôtre Pierre et celle du pape Nicolas I<sup>er</sup> a été mentionnée, allusivement, par J. Featherstone, *A Note on the Dream of Bardas Caesar* (cité n. 24), p. 42, qui se fonde exclusivement sur ce passage de la *Vie d'Ignace*.

<sup>32</sup> Voir P. Bernardakis, *Les appels au pape dans l'église grecque jusqu'à Photius (fin)*, « Échos d'Orient », 6, 1903, p. 252–254 ; É. Patlagean, *Les Stoudites, l'empereur et Rome : figure byzantine d'un monachisme réformateur*, dans Eadem, *Figures du pouvoir à Byzance (IX<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles)*, Spolète, 2001, p. 82–85, 88–91.

<sup>33</sup> Voir C. Van der Vorst, *Les relations de Théodore Stoudite avec Rome*, « AnBoll », 32, 1913, p. 431–447.

<sup>34</sup> Nicholas I Patriarch of Constantinople, *Letters. Greek Text and English Translation* by R. J. H. Jenkins and L. G. Westerink, Washington D.C., 1973, *Epist.* n° 56 (au pape Jean X, en 920), p. 298.

d'ailleurs de n'être pas intervenu en sa faveur auprès du pape, ce qui est en soi déjà un indice de sa haute position<sup>35</sup> – et les relations qu'ils entretenaient semblent avoir été étroites et évidemment réciproques : ses amis, dont l'archevêque d'Otranto, pouvaient faire ainsi appel, à leur tour, au patriarche Nicolas (après son rétablissement en fonction) pour intervenir en leur faveur auprès de l'empereur<sup>36</sup>. Il était fort probablement lui-même d'origine italienne<sup>37</sup>.

En considérant le fait que la raison de l'opposition de Nicéas et de l'exil qui s'en suivit avait été précisément la décision de l'Église au synode de 906 au sujet de la tétragamie de Léon VI, il est évident qu'il se trouvait, entre 906 et 912, dans le même camp que l'ex-patriarche Nicolas. On ne sait pourtant pas s'il a fait lui-même effectivement appel à Rome, mais il est possible qu'il ait dirigé sa confiance dans la même direction. A regarder de plus près l'œuvre de Nicéas, cette possibilité a, me semble-t-il, toutes les chances de ne pas être une simple hypothèse. Dans une lettre datée aux environs de 945<sup>38</sup> et adressée aux évêques occidentaux sur le Règne de Mille Ans et la Seconde Parousie, Nicéas fait l'éloge des évêques latins qui ont le mérite d'avoir affirmé et démontré l'authenticité de l'*Apocalypse de Jean*<sup>39</sup> et qui, à la différence de leurs homologues byzantins devenus « comme les officiants d'un culte païen, négligents sur leurs charges pastorales, injustes, vaniteux et corrompus », ont su rester en éveil et n'ont pas oublié les serments qu'ils avaient prêtés<sup>40</sup>.

La tonalité apocalyptique de la lettre est manifeste, et l'on sait maintenant que, à cette époque, les expectations eschatologiques n'étaient pas une exception à Byzance<sup>41</sup>. La confiance de son auteur dans la mission eschatologique de Rome, du pape et du clergé latin, conçus comme les derniers défenseurs des commandements chrétiens et de la pureté de la foi y apparaît également comme certaine.

<sup>35</sup> *Ibid.*, n° 54 (à un parent d'Italie, en 922), p. 292–294.

<sup>36</sup> *Ibid.*, n° 83 (à l'archevêque d'Otranto, en 921), p. 342 ; cf. *ibid.*, n° 82 (au proconsul Landulf, en 921), p. 338–342 ; n° 85 (au clergé et au peuple de Longobardie), p. 344–346, etc. ; cf. M. J. Gay, *Le patriarche Nicolas le Mystique et son rôle politique*, dans *Mélanges Charles Diehl*, I. Histoire, Paris, 1930, p. 98–99.

<sup>37</sup> Voir R. J. H. Jenkins, *A Note on the Patriarch Nicholas Mysticus*, « *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* », II, 1963 (repris dans *Idem, Studies on the Byzantine History of the 9<sup>th</sup> and 10<sup>th</sup> Centuries*, Londres, 1970, n° V), p. 45.

<sup>38</sup> L. G. Westerink, *Nicetas the Paphlagonian on the End of the World*, dans *Essays in Memory of Basil Laourdas*, Thessalonique, 1975, p. 191–195 (II<sup>e</sup> lettre: Νικήτας φιλοσόφου πρὸς τοὺς ἐν τῇ δύσει ἐπισκόπους περὶ συντελείας).

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 191–192 (II<sup>e</sup> lettre, lignes 1–10).

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 194–195 (II<sup>e</sup> lettre, lignes 102–121). La connexion entre la critique du clergé byzantin dans la *Vie du patriarche Ignace* et celle contenue dans la *Lettre sur le Règne de Mille Ans* a été faite également par S. A. Paschalides, *Νικήτας Δαβίδ Παφλαγών* (cité n. 3), p. 237.

<sup>41</sup> Sur la signification apocalyptique de la lettre dans le contexte des attentes apocalyptiques de l'époque, voir P. Magdalino, *The Year 1000 in Byzantium*, dans *Idem, éd., Byzantium in the Year 1000*, Leyde-Boston, 2003, p. 248–249 et 269.

On notera à cet égard que Nicéas est l'auteur d'un panégyrique de l'apôtre Pierre dont la date est cependant impossible à préciser<sup>42</sup> ; on notera aussi, au sujet des « connexions italiennes » de Nicéas, la mention du stratège de Sicile, Mousilikios, qui aurait invoqué le secours posthume d'Ignace au cours d'une bataille contre les Arabes et auquel le patriarche s'était montré en vision en le rassurant sur le dénouement heureux de la confrontation<sup>43</sup>. On versera au même dossier l'épisode de la *Vie d'Ignace* concernant l'épileptique muet qui a été guéri suite à une vision où le patriarche Ignace « lui mettait une clef dans la bouche et la tournait comme il aurait ouvert une porte »<sup>44</sup>. On penserait spontanément aux clefs de l'apôtre Pierre, κλειδοῦχος<sup>45</sup>.

De notre point de vue et en courant, certes, le risque d'un anachronisme – il ne faut pas oublier que la lettre adressée aux évêques occidentaux est de beaucoup postérieure à la *Vie du patriarche Ignace* –, le penchant romain de l'auteur de la *Vie* apparaît au moins comme vraisemblable. Déçu par son maître et désillusionné par les compromis de l'Église de Constantinople, Nicéas a pu effectivement mettre ses espoirs – à l'instar de son héros, le patriarche Ignace, de ses prédécesseurs et de son collègue (temporaire) d'exil, le patriarche Nicolas – dans l'autorité du pape, vu dans une perspective eschatologique, qui correspond bien à l'atmosphère intellectuelle de l'époque, comme le dernier et authentique vicair du Christ sur la terre.

<sup>42</sup> F. Lebrun, *L'Éloge de S. Pierre par Nicéas dans le Ms Iviron 594*, « AnBoll », 98, 1980, p. 17–23 ; voir aussi *Homélie à propos des reliques des chaînes de saint Pierre*, dans Idem, *Nicéas le Paphlagonien* (cité n. 3), p. 306–327.

<sup>43</sup> *Vie du patriarche Ignace*, PG 105, col. 564 A. Ce personnage est attesté sous Basile I<sup>er</sup> comme stratège de Céphallonie (Georges le Moine Continué, dans Théophane Continué, éd. cit., p. 845) ; cf. *PBE* : Mousilikios I.

<sup>44</sup> *Vie du patriarche Ignace*, PG 105, col. 561 B : ὄρα μὲν αὐτὸν ὄναρ ὡσπερ τὴν κλεῖδα κατέχοντα τῇ χειρὶ, καὶ ταύτην τῷ στόματι αὐτοῦ ἐπεμβαλόντα, καὶ ὡς δῆθεν θύραν ἀνοίγοντα.

<sup>45</sup> Voir H. Leclercq, *Clefs de Saint Pierre*, dans *DACL*, III/2, Paris, 1914, col. 1859–1867 ; cf. G. Vikan, *Security in Byzantium*, « JÖB », 32/3, 1982 (= *XVI. Internationaler Byzantinistenkongress, Wien, 4.-9. Oktober 1981. Akten*. II.3.), p. 506 (sur les usages magiques des clefs).